

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MUSÉE ARMÉNIEN
DE FRANCE

04.2023

Les trésors
du Musée
arménien
de France
chez Art
Research Paris

Frédéric Fringhian :
« Un pari sur l'avenir »

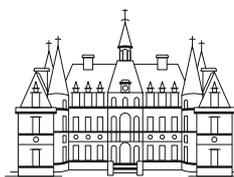
21 regards
contemporains
sur le patrimoine



GRATUIT



*Clos familial depuis 1927,
respectueux de la tradition*



**CHAMPAGNE
CHÂTEAU DE BOURSULT**

2 rue Maurice Gilbert, 51480 Boursault
+33(0)326584221

info@champagnechateau.com

www.champagne-chateau-de-boursault.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Rafael Pic

© Photo Bertrand Rieger.

Arménie vivante

Il compte quelque 1 200 pièces mais le public ne peut pas les voir, hormis lors d'expositions temporaires : la collection du Musée arménien de France est un trésor malheureusement bien caché... Dispersé entre des salles fermées au public, avenue Foch, et des entrepôts spécialisés, il attend son heure que l'on espère prochaine – idéalement dans un bâtiment entièrement dédié. En effet, comment accepter qu'un pays, la France – qui a pourtant été l'un des principaux lieux d'accueil de la diaspora à la suite du génocide de 1915 – ne lui concède pas la place qu'il mérite ?

Autant juger sur pièce : un florilège sort exceptionnellement des 400 cartons pour aller au-devant du public grâce à la collaboration de la maison ARP (Art Research Paris). Cette présentation s'achèvera par une vente aux enchères d'œuvres modernes et contemporaines. La collection du musée est une source d'inspiration pour les nouvelles générations : ARP Auction a d'ores et déjà prévu de participer à la restauration d'un objet particulier.

« LES ARTS ARMÉNIENS - REGARDS CROISÉS #1 »

Art Research Paris

174, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

Exposition du 7 au 25 avril 2023, de 10h à 18h - Fermé le dimanche

www.arp-auction.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie,

sas au capital social de 2 153 303,96 euros

9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris

rcs Nanterre n°435 355 896 – CPPAP 0325 W 91298 issn

2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset

Directrice générale Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Directeur général délégué et directeur de la publication

Jean-Baptiste Costa de Beauregard

Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)

Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo

Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Cheffes de rubrique

Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Constitutrice Julie Chaizemartin

Directeur artistique Bernard Borel

Maquette Anne-Claire Méry

Secrétaire de rédaction Mathieu Champalana

Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com

tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice),

Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),

Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel),

Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com

tél. : 01 82 83 33 10

Imprimerie Imprimerie Futur, ZA de la Chambrouillere, 53960

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

Illustration de couverture Hagop Gurdjian, « Salomé, tenant la tête de Jean-Baptiste », 1926, terre cuite peinte, 80 x 59 cm. © Musée arménien de France.

P4 HISTOIRE

Musée arménien de France : 70 ans de rebondissements

RAFAEL PIC

P5 3 QUESTIONS À

Frédéric Fringhian

Président du Musée arménien de France

PROPOS RECUEILLIS PAR RAFAEL PIC

P6 PORTFOLIO

De l'or et des couleurs

FRÉDÉRIC FRINGHIAN ET RAFAEL PIC

P10 PERSPECTIVES

Regards contemporains sur le patrimoine arménien

JULIE CHAIZEMARTIN

P11 3 QUESTIONS À

Guillaume Toumanian

Artiste et fondateur du projet MENK

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE CHAIZEMARTIN

MUSÉE ARMÉNIEN DE FRANCE

le-maf.com

PROFITEZ
D'UN MOIS
D'ABONNEMENT
GRATUIT





Vue de l'hôtel d'Ennery, au 59 avenue Foch à Paris.

© DR.

Musée arménien de France : 70 ans de rebondissements

Créé en 1953, fermé en 1994, rouvert brièvement en 2007, il n'attend que sa renaissance !

PAR RAFAEL PIC

Des timbres, des monnaies, des sculptures, des marmites, des évangiles, de l'orfèvrerie, des pantoufles, de la céramique de Kutahya, des briquets, de l'argenterie, des poupées, des marines du XIX^e siècle, des tableaux Art déco... Derrière cet inventaire à la Prévert se cache un ensemble remarquable, qui documente trois millénaires d'histoire arménienne. Conçu en 1949 par des collectionneurs et érudits d'origine arménienne, rescapés du génocide de 1915, il bénéficia d'un arrêté ministériel du 24 avril 1953, avec la mise à disposition de trois salles dans l'hôtel d'Ennery, au 59 avenue Foch (ayant appartenu à un célèbre critique d'art dramatique qui avait donné sa collection à l'Etat). A peine six mois plus tard, le 9 novembre 1953, c'est à un horaire millimétré (14h45), que le président de la République en personne, Vincent Auriol, l'inaugurait, en compagnie d'un aréopage de tout respect, comprenant Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, André Marie, ministre de l'Education nationale, Georges Salles, directeur des musées de France, et Jacques

Jaujard, héros de la défense des collections nationales durant la Seconde Guerre mondiale. Sous l'impulsion de son créateur, Nourhan Fringhian (né à Constantinople en 1905), industriel et grand connaisseur de sa culture d'origine, les collections s'accrurent par legs, dons et donations. Le musée devint en 1978 une fondation reconnue d'utilité publique, favorisant la générosité des collectionneurs par l'intermédiaire de la défiscalisation. Malheureusement, à la mort de son créateur, en 1994, les travaux de mise en conformité pour l'accueil du public se révélèrent une charge trop lourde et le musée dut fermer ses portes. Son fils, Frédéric Fringhian, a pris la relève mais la situation précaire actuelle fait que ces pièces n'ont été vues qu'au compte-gouttes... et pas dans cet écrin initial, à l'exception du moment fort que fut l'Année de l'Arménie en 2007, sous le commissariat général de Nelly Tardivier. Pour le reste, il aura fallu aller au Scriptorial d'Avranches en 2012 pour en découvrir une belle sélection... ou se tourner aujourd'hui vers le site internet, riche de 800 photographies.

le-maf.com



Tête de bâton sacerdotal

XVIII^e siècle, ivoire,
6,4 x 25,5 x 2,8 cm.

© Musée arménien de France.



Frédéric Fringhian

« Un pari sur l'avenir »

Président du Musée arménien de France

© DR.

« Face aux bouleversements actuels, le musée garde vivantes des traces qui peu à peu disparaissent. »

Frédéric Fringhian dans les réserves du Musée arménien de France avec une toile de Zacharie Zakarian.

© Photo Rafael Pic.



Le Musée arménien de France est-il un lieu de mémoire ?

Il l'est bien évidemment, car il est le testament culturel que les descendants des survivants du génocide ont légué à toutes les générations futures. Mais son rôle n'est pas d'être un mausolée. Sa mission est de faire vivre cette culture en organisant des événements tels que l'exposition actuelle dont nous espérons une suite. Ses objets sont les témoins des multiples vies qui l'ont constitué, et ces témoins sont miraculeusement préservés ici, en France.

N'a-t-il pas aussi une dimension très actuelle ?

Il est effectivement rattrapé par l'histoire. Ses objets sont les derniers acteurs d'un art soumis à des destructions irréversibles tel qu'on le voit actuellement au Karabagh. Les bouleversements actuels rendent son rôle de conservation primordial. Il préserve les traces authentiques d'un passé dont la mémoire s'efface inexorablement. Pourtant sa mission n'est toujours pas reconnue. Il est un passeur. Ses collections sont destinées aux générations futures. Participera-t-il à ce futur ? Pour l'instant le sien est incertain, mais il mérite assurément qu'on s'y intéresse !

Quels sont vos projets ?

Ce musée doit renouer avec son public. Aller au-devant de lui. Explorer de nouveaux horizons telle cette confrontation avec l'art contemporain. Sortir des sentiers battus tout en n'oubliant pas sa mission principale, conserver, entretenir et transmettre son patrimoine culturel arménien. Dans l'immédiat, il y a urgence à lui trouver un lieu pour s'organiser et s'exposer. Ensuite, le projet peut s'inspirer du musée virtuel tel que présenté sur le site internet. Un projet scientifique et culturel pourrait compléter l'ébauche. Le patrimoine du musée pourrait être le catalyseur d'un « Campus culturel » regroupant des bibliothèques, un centre de recherche et de réflexion sur le génocide. En somme, un lieu de rencontre et de dialogue. Un restaurant et une boutique gérés sous forme de concessions pourraient participer à l'autonomie financière. Depuis 70 ans, malgré tous les obstacles sur son chemin, il vit. Et comme en écho à l'histoire qu'il représente, comme le survivant qui, il y a un siècle, descendait d'un bateau ou d'un train, il est à la recherche d'un lieu pour vivre, exister et transmettre.



Vue des collections du Musée arménien de France.

© Photo Rafael Pic.

De l'or et des couleurs

Si les collections remontent jusqu'à la civilisation de l'Ourartou, l'essentiel des pièces du musée illustre les trois derniers siècles.

PAR FRÉDÉRIC FRINGHIAN ET RAFAEL PIC



Coffret à encens

XVIII^e siècle, vermeil repoussé et ciselé, 22 x 13,5 cm.

Col de chasuble

XIX^e siècle, vermeil repoussé et ciselé sur fond de velours grenat, 17 x 64 cm.

Coffret à encens Six par six

Le couvercle, orné de six médaillons de séraphins (anges possédant trois paires d'ailes), est flanqué de six têtes rayonnantes et surmonté d'une croix. Il décrit six scènes de la vie du Christ et porte une inscription sur le fond : « Offert par Hovhannès, en 1787, à l'église Saint-Serge de la ville de Karin. » Sous le nom d'Erzeroum, la ville se trouve aujourd'hui en territoire turc.

Lampe d'église Œuf salvateur

Dans ce type de luminaire, qu'on voit encore dans la cathédrale Saint-Jacques à Jérusalem, la lumière de la mèche, jamais éteinte et trempant dans une coupelle d'huile, scintille à travers le bol ajouré. L'œuf, suspendu par un long fil à la voûte de l'église, possède une vertu originale : il empêche les souris de venir laper l'huile de la lampe...



Lampe d'église

Kütahya, XVIII^e siècle, céramique et argent, h. 48 cm.



Col de chasuble Esprit saint

Les objets religieux conservés par le musée sont d'une grande variété : croix, colliers, tiaras et ceintures sacerdotales, calices, boîtes à hosties et à icônes, etc. Le motif central est ici une colombe, symbole du Saint-Esprit, au milieu des rayons et d'une nuée de séraphins.



Reliure d'Évangile

fragment, XIX^e siècle, vermeil repoussé, ciselé et martelé, 8,2 x 14,8 cm.

Reliure d'évangile Souvenir d'un patriarche

Le musée conserve quelques reliures de qualité remarquable. Celle-ci a été commandée en 1825 par l'archevêque Ter Stepannos, évêque de Nicomédie qui allait devenir patriarche de

Constantinople. Sur ses deux plats sont représentés la Vierge à l'Enfant et la Crucifixion. À la fin du XVIII^e siècle, les Arméniens fournissaient la majorité des orfèvres de la capitale ottomane...



Aiguière, Kütahya
XVIII^e siècle,
céramique, 27,4 x 17,7 cm.

Boucle de ceinture
XIX^e siècle,
métal doré incrusté de corail,
de turquoises et d'émail,
11 x 32 cm.

Grande aiguière De l'eau et des fleurs

La ville de Kütahya, à 200 km au sud d'Istanbul, a été un important centre de céramique, produisant pichets, vases, flacons... Sur ce décor émaillé de motifs géométriques, les fleurs stylisées apparaissent en relief. L'aiguière contient une inscription au nom de « Ousta Garabed ».



Boucle de ceinture Corail et turquoise

Les objets de parure sont représentés dans la collection par des colliers, fibules ou broches. Ils étaient produits dans différents centres, notamment à Van. Cette boucle est composée de deux éléments en forme de rosaces filigranées, incrustées de corail, de turquoises et d'émail.



Rhyton
XIX^e siècle, argent niellé et
ciselé, turquoise, corne,
48,5 x 8,5 cm.

Bracelet
fin XIX^e siècle,
vermeil, 4,2 x 5,4 cm.

Rhyton À boire !

Ce récipient pour boisson, typique de l'Antiquité, a la forme d'une corne et se conclut par une tête animale ou humaine. Sur celui-ci, en argent niellé et ciselé, bien plus tardif (XIX^e siècle), l'embout a les traits d'un oiseau, aux yeux sertis de turquoise.



Bracelet Motif d'amande

Produit dans la ville de Van (aujourd'hui en Turquie), à la fin du XIX^e siècle, il est filigrané en vermeil et porte des motifs floraux, agrémentés de pampilles en forme de feuilles ressemblant à des mandorles (dites *botchs*).



Assiette, Kütahya
XVIII^e, céramique polychrome,
d. 18,5 cm.

Zakar Zakarian

(1849-1923)

Un ami de Degas

Né à Constantinople, il fera sa carrière à Paris, d'abord pour ses études de médecine, puis comme artiste reconnu, dans la mouvance impressionniste. Ami de Manet, Degas (qui fit son portrait) et Gervex (qui le collectionnait), il excella dans la nature morte. Si l'on ne conserve qu'une quinzaine d'œuvres de lui, il avait obtenu de son vivant nombre de prix comme la médaille d'or de 1889 au Salon. Mais il dut attendre l'année de sa mort pour obtenir sa naturalisation...

Zakar Zakarian

Nature morte aux fruits et fromages

huile sur toile,
130,5 x 99 cm.

Ivan Aïvazovski

La Baie de Naples

1877, huile sur toile,
32 x 43 cm.



Zakar Zakarian

Nature morte aux amandes

huile sur toile, 38,2 x 46,4 cm.

Wartan Mahokian

Marine, Nice

huile sur toile, 70 x 96 cm.

Ivan Aïvazovski

(1817-1900)

Chantre de la mer

Descendant d'une famille arménienne originaire de Moldavie (qui russifia son nom d'Aïvazian lorsqu'elle s'installa en Crimée), il fit ses études à Saint-Petersbourg où il devint un ami de Pouchkine. Devenu le plus célèbre peintre de marine russe (glorifiant les victoires navales du tsar mais aussi la douceur de la Méditerranée), il fut la coqueluche de l'Europe, d'Italie en Espagne, de Vienne à Paris, où Napoléon III l'appréciait.

Wartan Mahokian

(1869-1937)

La paix à Nice

C'est une vie errante qu'a vécue l'artiste - pour parfaire ses études à Berlin mais surtout pour échapper aux massacres qui touchent sa ville de Trabzon (Trébizonde) à 20 ans d'intervalle : le pogrom de 1895 puis le génocide de 1915. Etabli à Nice, il s'y spécialise en marines, obtenant une réelle reconnaissance, symbolisée par ses expositions dans les galeries Lambert (Marseille) et Allard (Paris)... et la Légion d'honneur.





Hagop Gurdjian
Salomé, tenant la tête de Jean-Baptiste
1926, terre cuite peinte,
80 x 59 cm.

Edgar Chahine
Portrait d'Aïcha
vers 1920, pastel,
35 x 27 cm.

Edgar Chahine (1874-1947)

Succès immédiat

Issu d'une famille aisée (son père est directeur de la Banque ottomane à Constantinople), il étudie à Venise et à Paris (Académie Julian). À 25 ans, il est déjà connu, remportant une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900 ou participant à la 4^e Biennale de Venise en 1901. Graveur émérite (notamment des œuvres d'Anatole France), portraitiste délicat, il eut la douleur de voir une grande partie de ses œuvres disparaître dans l'inondation de son atelier en 1942.



Photos : © Musée arménien de France.

Hagop Gurdjian (1881-1948)

Femmes fatales

Il a côtoyé les plus grands, en art (il travaille un temps dans l'atelier de Rodin) aussi bien qu'en politique (Lénine lui commande un monument à Karl Marx). Réalisant de nombreux portraits (de Gorki, Rachmaninoff ou des révolutionnaires russes), il s'intéresse aussi aux héroïnes mythologiques qu'il traite pareillement dans une veine Art déco épurée.



Sarkis Yukhanian (1931-2010)

Voir en grand

À peine diplômé de l'Académie d'Erevan, à l'âge de 25 ans, il voit la galerie Tretyakov lui acheter des œuvres. Sa carrière est lancée et il lui donnera une dimension monumentale : en pleine fièvre de conquête spatiale, il crée *Ikar*, une sculpture de 12 mètres à l'entrée de la Cité des étoiles de Moscou, qui forme les cosmonautes. Il récidivera à la même échelle pour l'Opéra d'Erevan, la gare d'Ayoub ou la Maison des écrivains de Tzakadzor.

Ci-dessus :
Sarkis Yukhanian
La Toilette
huile sur carton,
48,5 x 39 cm.

Ci-contre :
Krikor Chiltian
Capriccio
1927, encre de Chine,
48 x 31 cm.



Krikor Chiltian (1900-1985)

L'appel de l'Italie

De son séjour à Paris, il gardera une empreinte Art déco. Mais c'est en Italie que cet artiste originaire de Rostov-sur-le-Don, passé par Constantinople et Vienne, trouvera sa vraie patrie. Il y fera partie des peintres du retour à l'ordre, exposant à la Biennale de Venise ou à la Triennale de Milan, réalisant des décors pour la Scala, recevant des commandes prestigieuses, comme celle de la salle à manger du paquebot Raffaello, lancé en 1965.

Regards contemporains sur le patrimoine arménien

Chez Art Research Paris, 21 artistes dialoguent avec la collection du Musée arménien de France.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



Camille Levêque

Tearing up, 2017, impression sur PVC transparent 4 mm, retouche digitale sur archive, 70 x 50 cm.

Édition de 15 + 2 E/A.

© Live Wild.

Alexis Pazoumian

Chouchi

2019, photographie, 50 x 70 cm. Édition 1/15.

© Alexis Pazoumian.



« Oui, il y a le passé, mais il faut aussi évoquer le présent », lance Guillaume Toumanian, fondateur il y a un an de MENK, projet artistique et culturel soutenu par l'Institut français d'Arménie notamment, dont le vœu est de valoriser et de célébrer la culture arménienne par le prisme des artistes vivants, arméniens et issus de la diaspora, mais aussi non-arméniens. Une manière d'ouvrir les regards, de sortir des communautarismes et d'éclairer un patrimoine encore trop méconnu et cantonné au récit de ses souffrances, toujours en cours. Ainsi, lorsqu'il a été approché par le Musée arménien de France, par la voix de sa directrice artistique Sonia Notton, il a contacté une vingtaine d'artistes, dont cinq Arméniens, pour dialoguer avec une sélection de 45 pièces muséales, de toutes époques, qui allaient être révélées au public pour la première fois depuis plus de 15 ans. C'est ainsi qu'est née l'exposition « Les Arts arméniens - regards croisés #1 », présentée dans l'espace galerie de l'étude de commissaire-priseur Art Research Paris. « *Hagop Gurdjian est un artiste que personne ne connaît en France, or il a travaillé à Paris. J'ai choisi de faire écho à sa sculpture de Salomé tenant la tête de saint Jean-Baptiste pour raviver sa mémoire, non seulement parce qu'il est arménien mais aussi parce que c'est un grand sculpteur* », témoigne le sculpteur arménien installé à Paris Sevak Grigoryan. Également basée à Paris, la jeune dessinatrice arménienne Araks Sahakyan réinterprète les motifs d'un

Axel Pahlavi

Évangélistes

2023, huile et acrylique sur toile, 30 x 45 cm.

© Adagp, Paris 2023.



Florence Obrecht

Kelley, 2022, vases, céramique émaillée, ciment et objets, 24 x 22 x 21 cm.

© Adagp, Paris 2023.

collier en argent du XIX^e siècle, touchée par la « contemporanéité des œuvres artisanales », tandis que le peintre Axel Pahlavi réalise la copie, à la manière d'un trompe-l'œil, de deux évangélistes d'un reliquaire en or. « *Je me suis senti lié d'esprit et de corps avec ce projet pour des raisons culturelles, ayant grandi dans la foi chrétienne et en Iran. Cela a trait à la notion de fraternité des peuples* », confie-t-il. Les variations nocturnes de Guillaume Toumanian dialoguent, elles, avec la *Baie de Naples* du grand paysagiste Ivan Aïvazovski et les résonances se poursuivent, de céramiques en objets précieux, de textiles en peintures avec Florence Obrecht, Taline Zabounian, Atam Rasho, Pascaline Marre, Tigran Sahakyan, Arman Vahanyan, Harutyun Avakian, Vahan Soghomonian, Rebecca Topakian, Alexis Pazoumian, Raphaël Tachdjian, Edouard Wolton, Chloé Mossessian, Pierre Aghaikian, Alex Besikian, Julien Lombardi, Camille Lévêque. À l'issue de l'exposition, l'ensemble des œuvres contemporaines ainsi que deux pièces historiques de collections privées, la *Famille* de Jean Jansem, et les *Pommes* de Léon Arthur Tutundjian, seront proposées lors d'une vente aux enchères dirigée par ARP Auction le 27 avril.

➔ Exposition « Les Arts arméniens - Regards croisés #1 » du 7 au 25 avril, chez Art Research Paris, 174, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. arp-auction.com



3 QUESTIONS À

Guillaume Toumanian

« Rester dans l'expression du vivant »

Artiste et fondateur du projet MENK

© Photo Aminata Beye.

Pourquoi avez-vous imaginé le projet MENK ?

J'avais ce projet en tête depuis une vingtaine d'années et c'est maintenant qu'il prend forme face à la nécessité de maintenir et de partager une culture ancestrale. Les notions de transversalité et de trajectoire sont au cœur du projet avec pour mission de favoriser les échanges artistiques dans le cadre d'un dispositif de résidences d'artistes et d'expositions en France et en Arménie. MENK, qui signifie « nous » en arménien, est pensé sur l'idée d'une identité plurielle, sur l'énergie créative des différents artistes d'origine arménienne, arméniens et non-arméniens, issus pour la plupart de la scène artistique contemporaine française.

À qui s'adresse-t-il et quels sont les artistes qui y participent ?

Il s'adresse à un large public et a vocation à développer des partenariats publics et privés en France et en Arménie. Les expositions, résidences et ateliers permettent de mettre en lumière des trajectoires d'artistes liées à la culture arménienne. Par exemple, deux artistes français basés à Berlin, Florence Obrecht et Axel Pahlavi, partiront en résidence au mois de mai en Arménie avec le soutien de l'Institut français à Erevan. L'an dernier, ce sont deux artistes arméniens Tigran Sahakyan et Arman Vahanyan qui étaient en résidence en France au CAC Landes. Pour l'exposition avec le Musée arménien de France, deux artistes arméniens sont invités : Sevak Grigoryan, sculpteur installé à Paris, et Harutyun Avakian, basé à Erevan.

Est-ce un projet culturel engagé, au vu de l'actualité ?

Malgré un contexte géopolitique très complexe, un des objectifs est de témoigner de la vitalité de la scène artistique arménienne contemporaine en Arménie. C'est important de le souligner car le contexte de diaspora a déplacé la culture arménienne dans d'autres pays depuis plus d'un siècle. L'exposition avec le Musée arménien de France en est l'exemple car nous portons un regard sur la culture arménienne regroupée dans une importante collection d'œuvres à Paris. De toute évidence, nous avons un devoir de mémoire mais nous avons surtout la volonté et la nécessité de rester dans l'expression du vivant.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JULIE CHAIZEMARTIN

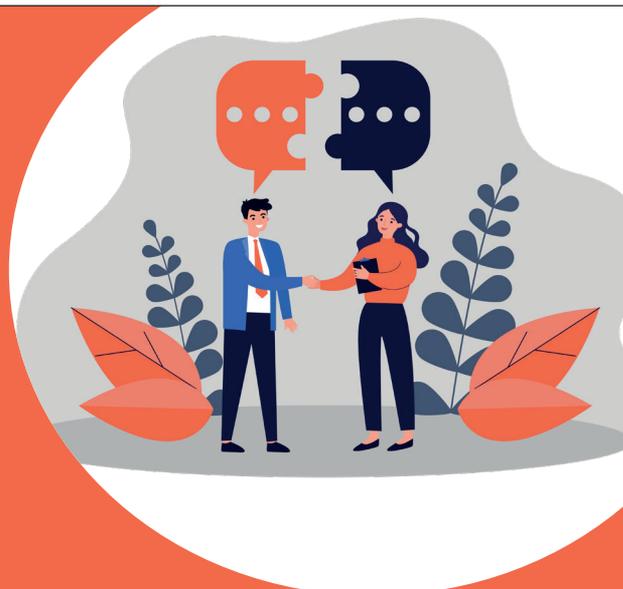
Les choix d'investissement que vous faites
aujourd'hui

sont-ils pertinents pour la réalisation de
vos **projets de demain** ?

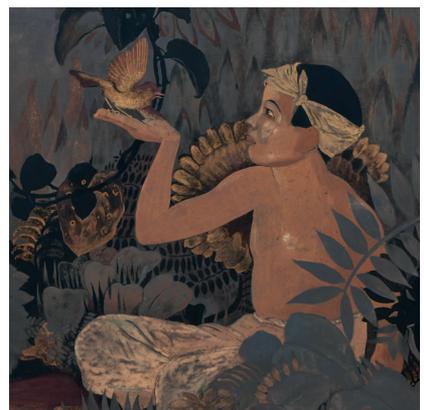
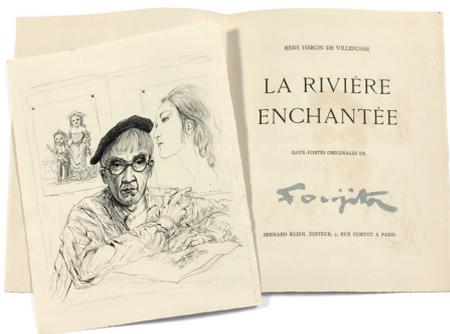
Mon Partenaire Patrimoine
vous accompagne dans vos projets de vie

**Votre bilan patrimonial
gratuit au 01 88 40 27 00***

En savoir plus sur : www.monpartenairepatrimoine.com



Mon Partenaire
Patrimoine



À LA RECHERCHE D'ART ET D'ÉMOTIONS

Faites expertiser vos œuvres d'art et vos objets précieux estimation@arp-auction.com